



UNE CARAVANE dans l'Himalaya

ÉVASION Aux marches du Tibet, dans la province chinoise du Yunnan, un Français organise des expéditions en caravane de grande classe sur les traces des aventuriers qui explorèrent cette région au début du XX^e siècle. PAR GUILLAUME DE DIEULEVEULT (TEXTE) ET THOMAS GOISQUE (PHOTOS)



Un pays, deux religions. En haut, le monastère de Songzanlin, près de la ville de Shangri-La, héberge plus de 600 moines bouddhistes. En bas, des chrétiennes du village de Tsedzong célèbrent la fête de Pâques.



Franchir les cols au pas des chevaux tibétains

La Caravane Liotard
au passage d'un col
à 3 800 mètres d'altitude.
Au fond, le massif de l'Aboudje,
qui culmine à 4 900 mètres
et domine ces vallées.



La première boucle du Jin Sha Jiang, la rivière aux Sables d'Or, qui deviendra le fleuve Bleu ou Yangzi Jiang.

Un grand rêve d'enfant, un peu boy-scout, un peu dandy

C'est un pays qui a toujours attiré ceux pour qui le quotidien est un carcan impossible, ceux qui sont habités par ce que Baudelaire appelait « la grande maladie de l'horreur du domicile » et qui entendent l'appel des étendues sauvages, la spiritualité des sommets... La liste de ces rêveurs est longue. Parmi les plus célèbres : l'indomptable Alexandra David-Néel, qui pénétra à Lhassa en 1924 déguisée en pèlerin tibétain ; le Bourbon Henri d'Orléans, mort à 33 ans d'avoir trop voyagé ; l'infortuné Louis Liotard, tombé en 1940 dans une embuscade tendue par les bandits tibétains goloks. Avec son camarade André Guibaut, ils furent les premiers à remonter le cours de la Salouen, au nord-ouest du Yunnan. Il y a encore les pères français des Missions Etrangères de Paris, qui dressèrent d'étonnantes églises de style sino-roman sur les berges du Mékong. Ou l'explorateur Jacques Bacot qui s'interroge, dès les premières lignes d'un récit consacré à ses aventures au Tibet, sur « le charme redoutable de ce pays étrange où toujours sont retournés ceux qui l'avaient une fois entrevu ». Et Joseph Rock, l'Américain envoyé par la National Geographic Society pour explorer ce pays retranché derrière ses montagnes, ultime *terra incognita* du monde moderne. Ces deux-là, gentlemen du voyage, aristocrates aux mains calleuses, ne concevaient pas de voyager sans une caravane princière : domestiques, baignoire, vaisselle de porce-



Constantin de Slizewicz installe ces tentes de luxe dans les alpages, à 4 000 mètres d'altitude.

laine et couverts d'argent, riches tapis et guenon enchaînée à la lance que l'on plante le soir devant sa tente pour impressionner les seigneurs locaux de ce Tibet encore plongé dans l'âge médiéval. Ils savaient que le respect était la garantie de leur sécurité. Aujourd'hui, la modernité fait son entrée dans ces contrées où vivaient naguère les derniers barbares. La Chine taille des routes dans le flanc des montagnes. Mais, à la marge, le pays reste accueillant pour ceux qui rêvent encore. Constantin de Slizewicz, en bon voyageur attiré par ces endroits où l'on est plus près du ciel, est arrivé dans la région il y a plus d'une dizaine d'années. Ses aventuriers l'ont emmené sur les traces de ses glorieux prédécesseurs : leur art du voyage

l'a fortement impressionné. C'est ainsi que lui est venue l'idée de lancer l'ambitieux pari des Caravanes Liotard. Des petits chevaux tibétains, de spacieuses tentes de toile, des cuisiniers, une marche de plusieurs jours... Ou comment faire renaître l'esprit d'aventure et le confort du grand voyage dans les montagnes, comme le vivaient ces explorateurs de grande classe dans les pas desquels il trace sa route.

Tous ces aventuriers ont emprunté les sentiers muletiers du Yunnan, aux marches du Tibet. Ils remontaient les vallées parallèles de la Salouen, du Mékong et du Yang-Tsé, trois des plus grands fleuves d'Asie qui se frayent un passage dans ces hautes montagnes. Les parcourant, ils tentaient de pénétrer le Tibet

interdit. Bouffardes fumantes et barbes fournies, les pères des Missions Etrangères de Paris les accueillait au passage. Avant de s'aventurer dans les terres sauvages, c'étaient de précieux informateurs.

« J'ai lu Le Petit Prince, moi », plaisante Constantin de Slizewicz en accueillant ses hôtes dans le premier des alpages qui vont égrener l'aventure en pleine nature à laquelle il les convie. Et c'est vrai qu'en découvrant le campement, on a l'impression de découvrir le grand rêve d'un enfant qui serait un peu boy-scout, un peu dandy. Quatre tentes ont été plantées sur l'herbe rase, un grand feu a été allumé, un thé chaud et des scones attendent sur une table dressée sous un auvent. Deux jeunes filles coiffées de tissu fuchsia déambulent, main dans la main, et causent avec les muletiers qui déchargent leurs bêtes. Nous sommes à 4 000 mètres d'altitude, le soleil brille dans le ciel pur de l'Himalaya. La température chute dès qu'il disparaît derrière les montagnes. Les hôtes se rendent alors près du feu pour prendre l'apéritif puis sous une tente où de la vaisselle de porcelaine et des chandeliers d'argent ont été installés. Non loin, dans leur cabane de rondsins, les caravaniers sont assis autour du foyer. Leurs 27 chevaux, qui paissent en liberté dans la prairie, transporteront demain les deux tonnes de matériel déplacées chaque jour à travers les montagnes.

Après la nuit glaciale, alors qu'une couche de givre recouvre encore l'herbe des prairies, on amorce la marche dans l'air frais du matin. A cette altitude, le souffle est la mesure



L'église de Tsedzong, construite en 1911 sur les bords du Mékong. Toit en pagode, mais culte catholique

de chaque geste, les efforts sont soigneusement calculés. Les hommes de la plaine peinent dans les montées, mais la marche leur procure l'ivresse. Lentement, on franchit des cols surveillés par les hauts sommets de l'Himalaya tandis qu'équipés de légères chaussures de toile, les caravaniers filent aux côtés de leurs chevaux, redescendant dans les vallées en poussant des cris joyeux. Le soir, arrivés au campement, on se réunit autour d'un feu. Digne vice-consul de Patagonie dans la province du Yunnan, Constantin de Slizewicz débouche alors une bouteille de champagne et lève son verre à la santé des derniers peuples libres.

A cet instant, il pense peut-être à ses amis chrétiens de la vallée du Mékong, héritiers de l'œuvre des pères des Missions Etrangères de Paris. Après un siècle de présence dans la ré-

gion, entre 1848 et 1951, ils furent expulsés par Mao. Les habitants des vallées pratiquèrent alors la religion chrétienne en secret, jusqu'à ce qu'en 1981 le gouvernement chinois autorise à nouveau la présence d'un prêtre catholique dans ces églises du bout du monde. En ce jour de Pâques, les fidèles de Tsedzong peuvent donc se rendre à la messe dans l'église construite en 1911 et dont l'étonnant clocher, surmonté d'un toit en pagode, veille toujours sur le Mékong. Vêtus de splendides tenues, ils se réunissent sous les voûtes de l'église de Tsedzong et prient avec une touchante ferveur. « Encore heureux dans leur misère, puisqu'ils croient », écrivait à leur propos Henri d'Orléans. C'est encore vrai car, en Himalaya, on est décidément plus proche du ciel. Que l'on y croie ou non.

■ GUILLAUME DE DIEULEVEULT

YUNNAN ~ le carnet de voyage

PRATIQUE

Décalage horaire entre la France et le Yunnan : + 6 heures en été, + 7 en hiver. Taux de change : 1 € = 8 Y.

BON À SAVOIR

Cette expédition nécessite une bonne condition physique. L'idéal est de la vivre en groupe, à moins d'être prêt à partager sa tente avec des inconnus.

Y ALLER

Cathay Pacific (0811.70.60.50 ; www.cathaypacific.com/fr) assure un vol quotidien vers Kunming, capitale du Yunnan, via Hongkong. De la classe Economique à la Business, les cabines de la compagnie ont été entièrement renouvelées. A noter, la catégorie Premium : au sol, un comptoir dédié et la possibilité d'emporter jusqu'à 25 kg de bagages. A bord, des fauteuils plus confortables, un service plus haut de gamme. Vol A/R à partir de 647 € par personne en classe Economique, à partir de 1 187 € par personne en Economique Premium. Business à partir de 4 243 €.

LA CARAVANE

Caravane Liotard (www.caravane-liotard.com) propose des voyages de 4 nuits et 5 jours au départ de Shangri-La avec nuits sous la tente. Les campements se font dans des alpages atteints après des marches de 3 à 6 heures environ. La principale difficulté est la gestion de l'altitude (entre 3 000 et 4 500 m environ). D'une surface de 19 m² et hautes de 3 m, les tentes peuvent accueillir 2 à 6 hôtes. A l'intérieur, tapis tibétains et peaux de bêtes, lit avec couette, bougeoir, lampe à pétrole. Le chauffage est assuré par un poêle à bois ou à gaz. Pas de douche mais, pour faire leur toilette, les hôtes sont régulièrement approvisionnés en eau chaude.

ORGANISER SON VOYAGE

Spécialiste de l'empire du Milieu, **La Maison de la Chine** (01.40.51.95.00 ;



Après la paix du campement (en haut), le luxe de l'hôtel Songtsam.

www.maisondelachine.fr) propose de vivre cette aventure lors d'un voyage de 7 jours, 6 nuits au départ de Shangri-La avec hébergement au M Gallery Songtsam et nuits dans les tentes de Caravane Liotard. A partir de 1 930 € par personne, sans compter le billet d'avion. Possibilité d'intégrer ce voyage dans un séjour plus long incluant la découverte du Yunnan. L'agence propose également de découvrir le Yunnan de manière plus classique, dans le cadre d'un séjour itinérant avec hébergement en hôtels haut de gamme. A partir de 4 995 € par personne au départ de Paris.

L'HÉBERGEMENT

A Shangri-La. L'hôtel **Songtsam** (www.songtsam.com) bénéficie d'une très belle vue sur le majestueux temple bouddhique de la ville. Cet établissement est le navire amiral de cette chaîne d'hôtels installés dans tout le Yunnan : on en trouve à Benzilan, Tacheng et bientôt à Tsedzong. A partir de 90 € la nuit en chambre double. Les amateurs d'exception

hôtelière opteront, eux, pour le **Banyan Tree Ringha** (www.banyantree.com) inauguré en 2005. Ses suites occupent d'anciennes fermes tibétaines (14 au total) démontées et reconstruites sous la direction d'un lama qui fit également ériger les trois stupas bienveillants qui trônent au sommet de la colline dominant le site, ses vallées et la rivière qui serpente à ses pieds. A partir de 365 € pour deux personnes en suite tibétaine.

SE RESTAURER

Dans les Caravanes Liotard. La salle à manger est installée dans une tente. L'excellente cuisinière anglaise qui officie derrière les casseroles prépare de copieux

petits déjeuners. A midi, pique-nique.

A 17 h, thé et biscuits. Au dîner sont servis potages, salades, potées et viandes en sauce, desserts. Un petit poêle à bois réchauffe les hôtes que le vin ne suffit pas à dégourdir.

A Shangri-La. Le restaurant **Arro Khampa** (133.88.87.38.78). Environ 15 €.

A Lijiang. **Le Papillon Rouge** (0888.51.71.791) est tenu par un Français dont les steaks et les pommes frites sont un poste avancé de la gastronomie française dans la région. Environ 20 € le repas.

BÉMOL

Certains hôtels de cette région sont très sales et mal tenus. Notamment le Guanqing Feilaisi de Deqin et la Tacheng Reserve Guest House de Tacheng.

LIRE

Les Peuples oubliés du Tibet, de Constantin de Slizewicz (Perrin Asies, 2007, 20,50 €). L'histoire des aventuriers et des missionnaires qui explorèrent cette région.

Le Tibet révolté, de Jacques Bacot (Phébus). Le voyage pendant lequel ce spécialiste de la civilisation tibétaine a exploré les marches du Tibet à la tête d'une caravane de mules. **G. D.**

